

<Materials>

DE LA COMEDIE de Pierre Nicole

Takayuki Ando

(January, 1983)

AVANT-PROPOS

Quelle édition doit-on prendre comme base? C'est un des problèmes les plus importants que l'on envisage dans la recension de texte. D'une manière générale, il y a deux méthodes pour cela. La première est celle de choisir comme base la dernière édition, qui est le plus souvent l'édition de perfection, et d'en expliquer les variantes en remontant au passé. L'autre est celle de prendre l'édition originale comme base et d'en indiquer les endroits remaniés en suivant le cours du temps. Ce sont toutes les deux des méthodes historiques mais la première est *rétrospective* et l'autre *chronologique*.

Nous avons adopté la deuxième méthode dans la recension du *traité de la Comédie* de Pierre Nicole pour les trois raisons: l'édition de 1667 est constituée de trente-six paragraphes, tandis que les éditions de 1678 & 1682 sont reconstituées en dix chapitres. Mais ces trente-six paragraphes ne semblent pas être rédigés simultanément ni d'un seul coup. Il est bien possible que ce soit une réunion de groupes de paragraphes ou une réunion de blocs de groupes de paragraphes dont la date ou l'époque de rédaction est variée. L'édition critique basée sur celle en dix en chapitres générerait donc les recherches dans l'avenir où on mettra problème la date de rédaction. D'un autre part, on comprendra mieux l'évolution des idées chez Nicole en voyant chronologiquement le processus de perfectionnement de ce traité qu'en le fai-

sant rétrospectivement. Et enfin, la troisième raison est très simple. Etant donné que Georges Couton a déjà publié l'édition critique de ce traité en prenant celle de 1678 comme base, il sera inutile d'en faire la deuxième par la même méthode.

Nous nous permettons ici de dire un mot sur l'édition de Couton.* L'édition de 1675 demeure en trente-six paragraphes, contrairement à son remarque qu'elle est un texte remanié en dix chapitres. Il remarque aussi qu'il n'y a en réalité que deux états du texte, celui de 1667 et le texte de 1675, pratiquement définitif. Mais il est plus juste de comparer le texte de 1667 avec celui de 1678. Car en publiant le texte de 1678, Nicole a retouché le texte de 1675 sur plus de cent trente endroits et l'a reconstitué en dix chapitres pour la première fois. Le texte définitif est plutôt celui de 1678 d'autant plus que les textes ultérieurs sont le même que celui-ci. Ce qui nous est étrange d'ailleurs, l'édition que Couton a choisie comme base est celle de 1678 au contraire de ce qu'il a dit dans son Introduction: nous avons opté pour le dernier texte (de 1675). Et en plus il aurait utilisé l'édition postérieure à celle de 1678 autant que nous puissions en juger sur l'orthographe de son texte. Nous avons découvert ces faits à la Bibliothèque Nationale de Paris après avoir rendu public notre opuscule** sur la structure du traité de la Comédie de 1667. Cela nous a donné l'occasion à travailler à la nouvelle édition critique du traité de Nicole.

NOTRE TEXTE

Les éditions que nous utilisons ici sont celles de 1667, 1675, 1678, 1682 et celui de l'Arsenal dont la date est encore indéterminée. C'est que nous avons fait la recension du Traité de Nicole sur les textes de son vivant. Nous n'avons donc fait aucune mention des éditions postérieures à 1682. Nous n'avons non plus fait aucune mention de celles de 1682 et de Voisin dans notre commentaire. Celle de Voisin, ami de Nicole, a insérée dans sa *Défense du traité de Mgr le Prince de Conti* est identique à celui

de 1667. Celle de l'Arsenal est aussi identique à celui de 1667 mais il est suivi de titres à chaque paragraphe que celle de 1667 ni celle de 1675 n'ont pas et qui sont différents de ceux de 1678. Nous avons recueilli ces titres.

Les signes et les titres que vous trouverez au dessus de chaque paragraphe sont: le premier est un numéro de paragraphe de l'édition de 1667. Le deuxième (a) est un numéro de chapitre de l'édition de l'Arsenal et son titre. Le troisième (b) est un numéro de paragraphe de celle de 1675. Le quatrième (c) est un numéro de chapitre de celle de 1678 et son titre. Les signes (a), (b), (c), que vous trouverez dans les phrases et à la fin de chaque paragraphe correspondent à ces éditions. L'italique dans les commentaires signifie le remaniement. Les chiffres interlinéaire indiquent les numéros de page de l'édition de 1667.

* NICOLE (Pierre), *Traité de la Comédie* présenté par GEORGES COUTON, Paris, 1961

** ANDO (Takayuki), Essai sur les deux éditions de 1667 & 1675 du *Traité de la Comédie* de Pierre Nicole, Bulletin of the Faculty of Liberal arts (Chûkyo University), 1981. No. 4.

DE LA COMEDIE

PREFACE

(a) Préface.

(b) § I.

(c) CHAPITRE I. : *Interêts que les hommes ont eu à justifier la Comedie. Moyen dont ils se sont servis pour cela.*

Une des grandes marques de la corruption de ce siecle est le soin que l'on a pris¹ de justifier la Comedie, & de la faire passer pour un divertissement qui se pouvoit allier avec la devotion. Les

autres siècles estoient plus simples dans le bien & dans le mal: ceux qui y faisoient profession de piété témoignoit par leurs actions & par leurs paroles l'horreur qu'ils avoient de ces spectacles profanes. Ceux qui estoient possédez de la passion du Theatre reconnoissoient au moins qu'ils ne suivoient pas en cela les regles de la religion Chrestienne; mais le caractere de ce siècle est de pretendre allier ensemble² la piété & l'esprit du monde⁴⁵³. On ne se contente pas de suivre le vice, on veut encore qu'il soit honoré & qu'il ne soit pas flestri par le nom honteux de vice, qui trouble toujours un peu les plaisirs que l'on y prend par l'horreur qui l'accompagne. On tâche donc³ de faire ensorte que la conscience s'accommode⁵ avec la passion & ne la vienne⁶ point inquieter par ses importuns remors. C'est à quoy on a beacoup travaillé sur le sujet de la Comedie. Car comme il n'y a gueres de divertissement plus agreable aux gens du monde que celuy-là, il leur estoit fort important de s'en assurer une jouissance douce, tranquille, & consciencieuse, qui est ce qu'ils desirent le plus⁷. Le moyen qu'emploient pour cela ceux qui sont les plus subtiles, est de se former une certaine idée metaphysique de Comedie, & de purger⁸ cette idée de toute sorte de peché. La Comedie, disent-ils, est une representation d'actions & de paroles comme presentes, quel mal y a-t'il en cela? & après avoir ainsy justifié leur idée generale de Comedie, ils croient avoir prouvé qu'il n'y a donc⁹ point de peché aux Comedies ordinaires, & ils y assistent ensuite sans scrupule¹⁰. Mais le moyen de se deffendre de cette illusion, est de considerer aucontraire la Comedie non dans une speculation chimerique, mais dans la pratique commune & ordinaire dont nous sommes témoins. Il faut regarder quelle est la vie d'un Comedien & d'une Comedienne; quelle est la matiere & le but de nos Comedies; & quels effets elles produisent d'ordinaire dans les esprits de ceux qui les representent, ou qui les voient représenter; quelles impressions elles leur laissent; & examiner ensuite, si tout cela a quelque rapport avec la vie, les sentimens, & les devoirs d'un veritable Chrestien. Et c'est qu'on a dessein

de faire dans cet écrit.¹¹

1. (b) *Il n'y a gueres eu que ce siècle icy où l'on ait entrepris de justifier...*
2. (b) *Mais il s'est trouvé des gens dans celuy-cy, qui ont prétendu pouvoir allier sur ce point...*
3. (b) *On a donc tasché⁴...*
4. (c) *On a donc tâché...*
5. (b) s'accommode (mots remplacés par *s'accommodât*)
6. (b) vienne (mot remplacé par *vint*)
7. (b) une jouissance douce & tranquille, *afin que rien ne manquast à leur satisfaction.*
8. (b) purger (mot remplacé par *purifier*).
9. (c) donc (supprimé).
10. (c) & ils y assistent ensuite sans scrupule. (supprimé).
11. (b) *Mais comme la plus-part des raisons dont on se servira¹² s'étendent naturellement à la lecture des Romans, on les y comprendra souvent, & l'on prie ceux qui le liront de les y comprendre, quand on ne le fera pas expressement.* (Addition).
12. (c) dont on se servira *contre la Comedie* s'étendent...

§ I.

(a) Chapitre I. : *Que le métier de Comedien est incompatible avec la pureté du Christianisme.*

(b) § 2.

(c) CHAPITRE II. : *Premiere raison contre la Comédie, tirée de ce que le métier de Comédien étant illicite & mauvais, on l'autorise en y assistant.*

Il est impossible qu'on considere le métier de Comedien, & qu'on le compare¹ avec la profession Chrestienne, qu'on ne reconnoisse qu'il n'y a rien de plus indigne d'un enfant de Deiu & d'un membre de JESUS CHRIST que cet employ. On ne parle pas seulement des déreglemens grossiers & de la maniere dissolüe³ dont les femmes y paroissent, parce que ceux qui justifient la Comedie⁴ en separent toujours ces sortes de desordres par l'imagination, quoiqu'on ne les en separe jamais effectivement. On⁵ ne parle que de ce qui en est entierement inseparable. C'est un

métier qui a pour but le divertissement des autres; où des hommes & des femmes paroissent sur un Theatre pour y représenter⁶ des passions de haine, de colere, d'ambition, de vengeance, & principalement d'amour. Il faut qu'ils les expriment le plus naturellement & le plus vivement qu'il leur est possible, & ils ne le sçauroient faire, s'ils ne les excitent en quelque sorte en eux-mêmes, & si leur ame ne prend tous les plis que l'on voit sur leur visage⁷. Il faut donc que ceux qui représentent une passion d'amour en soient en quelque forte touchés pendant qu'ils la représentent, &⁸ il ne faut pas s'imaginer que l'on puisse effacer de son esprit cette impression qu'on y a excitée volontairement, & qu'elle ne laisse pas en nous une grande disposition à cette même passion qu'on a bien voulu ressentir. Ainsy la Comedie par sa nature même est une école & un exercice de vice, puisque c'est un art où il faut necessairement exciter en soy-même des passions vicieuses⁹. Que si l'on considere que toute la vie des Comediens est occupée dans cet exercice; qu'ils la passent toute entiere à apprendre en particulier, ou à repeter entr'eux, ou à représenter devant des spectateurs l'image de quelque vice; qu'ils n'ont presque autre chose dans l'esprit que ces folies: on verra facilement qu'il est impossible d'allier ce métier avec la pureté de nostre religion: & ainsy il faut avoüer que c'est un métier⁽¹⁰⁾ profane & indigne d'un Chrestien; que ceux qui l'exercent sont obligés de le quitter comme tous les Conciles le leur¹¹ ordonnent; par consequent qu'il n'est point permis aux autres de contribuer à les entretenir dans une profession contraire au Christianisme, ny de l'autoriser par leur presence.

1. (b) ... qu'on considere le métier de Comedien, *de le comparer* avec la profession Chrestienne, qu'on ne reconnoisse²...
2. (c) Il est impossible *de considerer* le métier de Comedien, & *le comparer* avec *les devoirs du Christianisme sans reconnoistre* qu'il n'y a rien...
3. (c) des dereglemens grossiers *tel qu'est* la maniere dissolue...
4. (b) les femmes paroissent *sur le théâtre*, parce que *les défenseurs de la Comédie* en separent toujours...

5. (b) *Je* ne parle que de...
6. (b) C'est un métier [qui a pour but le divertissement des autres; (supprimé en 1678)] où des hommes & des femmes *representent* des passions de haine, ...
7. (b) si leur ame *ne se les imprime, pour les exprimer enterieurement par les gestes, & par les paroles.*
8. (c) & (mot remplacé par *or*).
9. (b) *puis qu'elle oblige necessairement à exciter en soy-même des passions vicieuses.*
10. (c) métier (mot remplacé par *employ*).
11. (b) leur (supprimé).

§ II.

(a) Chapitre II. : *La Comedie accoûtume insensiblement l'esprit à regarder la passion d'amour sans horreur.*

(b) § 3.

(c) CHAPITRE III. : *Deuxième raison tirée du danger de la passion de l'amour qui regne dans toutes les Comedies.*

Comme la passion de l'amour est la plus forte impression que le peché⁴⁵⁶ ait fait dans nos ames, ainsy qu'il paroist¹ assez par les desordres horribles qu'elle produit dans le monde; il n'y a rien de plus dangereux que de l'exciter, de la nourrir, & de détruire ce qui la retient². Or le principal frein qui sert à l'arrêter³ est une certaine horreur que la coutume & la bonne education en impriment; & rien ne diminüe davantage cette horreur que la Comedie⁴; parce que cette passion y paroist avec honneur & d'une maniere qui au lieu de la rendre horrible est capable aucontraire de la rendre aimable⁵. Elle y paroist sans honte & sans infamie. On y fait gloire d'en estre touché. Ainsy l'esprit s'apprivoise peu à peu. On apprend à la souffrir, & à en parler, & l'ame s'y laisse ensuite doucement aller en suivant la pente de la nature.

1. (b) *sur* nos ames; *ce* qu'il paroist...
2. (b) *ce* qui la retient *en bride & qui en arreste le cours*.
3. (b) Or *ce qui y sert le plus* est une certaine horreur...
4. (c) que la Comedie & les Romans, ...
5. (b) aucontraire de la *faire aimer*.

§ III.

- (a) Chapitre III. : *Les Comedies & les Romans nous impriment une idée aimable de la Concupiscence.*
- (b) § 4.
- (c) (CHAP. III. ii.)

Il est inutile de dire pour justifier les Comedies & les Romans qu'on n'y represente que des passions legitimes¹; car encore que le mariage fasse un bon usage de la concupiscence, elle est neanmoins en soy toujours mauvaise & déreglée, & il n'est pas permis de l'exciter en soy ny dans les autres². On doit toujours la regarder comme le honteux effet du peché; comme une source de poison capable de nous infecter à tous momens, si Dieu n'en ⁴⁵⁷arrestoit les mauvaises suites. On ne peut donc nier que les Comedies & les Romans ne soient contraires aux bonnes moeurs, puisqu'ils impriment une idée aimable d'une passion vicieuse, & qu'ils en font une qualité heroïque, n'y en ayant point qui paroisse davantage dans ces heros de theatre & de roman.

1. (b) des passions legitimes & *qui ont pour fin le mariage*; (Addition).
2. (b) de l'exciter, *en soy-même*³, dans les autres.
3. (c) de l'exciter, *ny dans soy-mesme*, dans les autres.
4. (b) suites (mot remplacé par *effets*).
5. (b) ... les mauvaises suites. *Ainsi de quelque honnesteté apparente dont les Comédies & les Romans taschent de la revestir*, on ne peut nier que *en cela mesme ils* ne soient contraires aux bonnes moeurs, puisqu'ils impriment une idée *agreable* d'une passion vicieuse, & qu'ils en font *même* une qualité heroïque, n'y en ayant point qui paroisse *avec plus d'éclat que celle-là* dans ces *Héros de Theatre & de Roman*.

§ IV.

(a) Chapitre IV. : *En excitant en nous cette passion il est difficile de nous donner en même temps les moyens de la regler.*

(b) § 5.

(c) (CHAP. III. iii.).

Le mariage regle la concupiscence; mais il ne la rend pas réglée;¹ elle est toujours déréglée en elle-même, & ce n'est que par force qu'elle se contient dans les bornes que la raison luy prescrit.² Or en excitant par les Comedies cette passion on n'imprime pas en même temps l'amour de ce qui la regle: les spectateurs ne reçoivent l'impression que de la passion, & peu ou point de la regle de la passion: l'auteur l'arreste où il veut dans ses personnages par un trait de plume; mais il ne l'arreste pas de même dans ceux en qui il l'excite³. La representation d'un amour legitime, & celle d'un amour illegitime⁴ font presque le même effet, & n'excitent qu'un même mouvement qui agit ensuite diversement selon les differentes dispositions qu'il rencontre; & souvent même la representation d'une passion couverte de ce voile d'honneur est plus dangereuse, parce que l'esprit la regarde plus surement⁵, qu'elle y est reçüe⁶ avec moins d'horreur, & que le coeur s'y laisse aller avec moins de resistance.

458

1. (b) *Elle retient toujours quelque chose du dereglement qui luy est propre, & ce n'est que...*
2. (b) Or en excitant *cette passion par les Comedies*, on n'imprime pas en même temps l'amour de ce qui la regle. *Les* spectateurs ne recoivent que l'impression de la passion, & peu ou point...
3. (c) mais il ne l'arreste pas de *mesme en* ceux en qui il l'excite.
4. (b) illegitime (mot remplacé par *qui ne l'est pas*).
5. (b) plus surement (mots remplacés par *avec moins de precaution*).
6. (c) reçüe (mot remplacé par *receüe*).

§ V.

(a) Chapitre V. : *Ceux qui vont à la Comedie s'exposent à des tentations auxquelles il est malaisé aux plus forts de ne pas succomber.*

(b) § 6.

(c) CHAPITRE IV. : *Tentations que la Comedie cause en ce genre-là, plus dangereuses que les autres par plusieurs raisons. Qu'elles font souvent beaucoup de tort sans qu'on s'en apperçoive. Qu'il suffit même pour être obligé de fuir la Comedie, qu'elle soit dangêreuse à d'autres.*

¹ Ce qui rend le danger de la Comedie plus grand, est qu'elle éloigne tous les remedes qui peuvent empescher la mauvaise impression qu'elle fait. Le coeur y est amoli par le plaisir. L'esprit y est tout occupé des objets exterieurs, & entierement enyvré des folies qu'il y voit représenter, & par consequent hors de l'estat de la vigilance chrestienne necessaire pour éviter les tentations,² & comme un roseau capable d'estre emporté de³ toutes sortes de vents.⁵ Il y a bien de l'apparence que personne n'a jamais songé de⁴ s'y preparer par la priere, puisque l'Esprit de Dieu porteroit bien plustost à éviter ce divertissement dangereux, qu'à luy demander la grace d'est represervé de la corruption qui s'y rencontre.⁶ Que si les personnes qui vivent dans la retraite & dans l'éloignement du monde ne laissent pas de trouver de grandes difficultez dans la vie chrestienne au fond même des monasteres; s'ils reçoivent des atteintes du commerce du monde, lors-même que c'est la charité & la necessité qui les y engage⁷, & qu'ils se tiennent sur leurs gardes autant qu'ils peuvent pour y resister; quelles peuvent estre les plaies & les chutes de ceux qui menant une vie toute sensuelle s'exposent à des tentations, auxquelles les plus forts ne pourroient pas resister?⁸ Ne doit-on pas dire d'eux en les comparant avec les personnes spirituelles¹⁰ de l'Eglise ce que Job dit de l'homme en le

comparant avec les Anges: *Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles & in Angelis suis reperit pravitatem: quantò magis hi qui habitant domos luteas consumentur velut à tineas?*¹¹ Ces esprits qui servent à Dieu de ministres ne sont pas stables¹², & ¹¹ il trouve des défauts dans ses Anges mêmes; à combien plus forte raison des ames enfermées dans des corps comme dans des maisons de boüe¹³ seront-elles sujettes à la corruption & au peché? Ou ce que dit Isaïe: *Super humum populi mei spinae & vepres ascendentur quantò magis super omnem domum gaudii civitatis exultantis?* Si la terre de mon peuple dit le Seigneur, est couverte de ronces & d'épines; c'est adire si les ames qui soupirent après leur patrie celeste¹⁵ sont quelquefois percées par les pointes du peché, à quels desordres ne s'emporteront point ceux qui vivent dans les plaisirs, & qui ont le coeur rempli de toutes les folles joies du monde? *Quantò magis super omnem domum gaudii civitatis exultantis?*

1. (c) Ce qui rend *ce* danger plus grand, ...
2. (b) pour *resister aux* tentations,
3. (b) de (mot remplacé par *par*).
4. (b) de (mot remplacé par *à*).
5. (c) *Je ne sçay s'il y en a qui puissent dire qu'ils ayent jamais songer à s'y préparer; & quand il y en auroit, ce ne pourroient estre que des prieres toutes humaines, où l'esprit de Dieu n'auroit point de part. Car le Saint Esprit porteroit bien plustost à éviter ces divertissemens dangereux, ...*
6. (c) *Si donc* les personnes qui vivent...
7. (c) engage (mot remplacé par *engagent*).
8. (b) resister (mot remplacé par *succomber*⁹).
9. (c) les plus forts ne pourroient *s'empescher de* succomber?
10. (b) spirituelles (mot remplacé par *saintes*).
11. (b) *Si* ces esprits qui servent..., & s'il trouve des défauts...
12. (c) stables (mot remplacé par *fermes*).
13. (b) des ames *renfermées en* des corps, comme *en* des maisons de boüe⁽⁸⁾,
14. (c) des ames renfermées *dans* des corps, comme *dans* des maisons de *bouë*, ...
15. (c) c'est adire si les ames *spirituelles* sont quelquefois...

§ VI.

(a) Chapitre VI. : *Il y a de la presumption à en esperer le secours.*

(b) § 7.

(c) (CHAP. IV. ii.).

On doit considerer¹ que la Comedie est une tentation recherchée de gayeté de coeur, ce qui éloigne bien plus la grace de Dieu, & le porte davantage à nous abandonner à nostre propre corruption, que celles où l'on tombe sans les prévoir. Il y a de la temerité, de l'orgueil, & de l'impieté à se croire capable de resister sans la grace aux tentations que l'on rencontre dans la Comedie; & il y a de la presumption & de la folie à croire que Dieu nous délivrera toujours par sa grace d'un danger où nous nous serons exposez² volontairement & sans necessité.

1. (c) On doit considerer *de plus* (addition).

2. (b) nous nous serons exposez (mots remplacé par *nous nous exposons*).

§ VII.

(a) Chapitre VII. : *La Comedie ne nous corrompt pas tout d'un coup, mais peu à peu.*

(b) § 8.

(c) (CHAP. IV. iii.).

²On se trompe fort en croyant que la Comedie ne fait aucune mauvaise impression sur soy, parce qu'on ne sent point¹ qu'elle excite aucun mauvais desir formé. Il y a bien des degrez avant que d'en venir à une entiere corruption d'esprit, & c'est toujours beaucoup nuire à l'ame que de ruiner les rempars qui la mettoient à couvert des tentations. C'est beaucoup luy nuire que de l'accoutumer à regarder ces sortes d'objets sans horreur, & avec quelque sorte de complaisance, & de luy faire croire qu'il y a

du plaisir à aimer & à estre aimé. L'aversion qu'elle en avoit estoit comme des dehors qui fermoient l'entrée au diable,³ & quand ils sont ruinez par la Comedie, il y entre ensuite facilement. L'on ne commence pas à tomber quand on tombe sensiblement,⁴ les chutes de l'ame sont longues, elles ont des progrès & des preparations⁵; & il arrive souvent qu'on ne succombe à des tentations que parce qu'on s'est affoibli en des occasions qui ont paru de nulle importance,⁶ estant certain que celuy qui méprise les petites choses s'engage peu à peu à tomber: *Qui spernit modica paulatim decidet*. C'est un des sens de cette parole de Job: *Qui habitant domos luteas consumentur velut à tineâ*. Ce qui marque que ceux qui vivent de la vie des sens & dans les plaisirs du monde sont souvent consumez par des passions dont l'effet est insensible au commencement comme ceuy de la tigne l'est sur les habits, & qu'ils attirent, comme dit un Prophete, l'iniquité dans leurs coeurs par ces vains amusemens: *Va qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis*⁷.

1. (b) parce que *nous ne sentons point...*
2. (c) *Ce qui trompe bien des gens sur ce point, est qu'ils ne s'apperçoivent point des mauvaises impressions que la Comedie fait sur eux. Ce qui leur fait conclure que ce n'est pas une tentation pour eux, mais c'est qu'ils ne connoissent pas que ces tentations ont divers degrez, dont les premiers ne sont pas sensibles, on n'en vient pas d'abord à une entiere corruption d'esprit & de coeur; & c'est toûjours beaucoup nuire à l'ame...*
3. (b) L'aversion qu'elle en avoit *luy servoit de* dehors qui fermoient l'entrée au diable, ...
4. (b) *Il y a souvent longtemps que l'on commence à tomber, quand on vient à s'en apercevoir,* les chutes de l'ame ...
5. (b) elles ont *des preparations & des progrès;* & il arrive ...
6. (b) des occasions *de peu d'importance,* estant certain ...
7. (b) estant certain que celuy<...>: *Va qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis.* (supprimé).

§ VIII.

(a) Chapitre VIII. : *Que diable sçait prendre son temps pour*

réveiller en nous toutes les pensées qu'il y a excitées autrefois.

(b) § 9.

(c) (CHAP. IV. iv.).

Que ceux & celles¹ qui ne sentent point que les Romans & les Comedies excitent dans leur esprit aucune de ces passions que l'on en apprehende d'ordinaire ne se croient donc pas pour cela en sureté, & qu'ils ne s'imaginent pas que ces lectures & ces spectacles ne leur ayent fait aucun mal. La parole de Dieu qui est la semence de la vie, & la parole du diable qui est la semence de la mort ont cela de commun qu'elles demeurent souvent longtemps cachées dans le coeur sans produire aucun effet sensible. Dieu attache quelquefois le salut de certaines personnes à des paroles de vérité qu'il a semées dans leur ame vint ans auparavant, & qu'il réveille quand il luy plaist pour leur faire produire des fruits de vie; & le diable de même se contente² quelquefois de remplir la memoire de ces images sans passer plus avant, & sans en former encore aucune tentation sensible; & ³ ensuite après un long temps il les excite & les réveille sans même qu'on se souvienne comment elles y sont entrées, afin de leur faire porter les fruits de la mort, *ut fructiscent morti*, qui est l'unique but qu'il se propose en tout ce qu'il fait à l'égard des hommes. L'on peut donc dire à ceux qui se vantent que la Comedie & les Romans n'excitent pas en eux la moindre mauvaise pensée, qu'ils attendent un peu, que le diable sçaura bien prendre son temps quand il en trouvera l'occasion favorable. Peut-estre que les tenant à soy⁴ par d'autres liens, il neglige maintenant de se servir de ceux-là qui sont plus visibles; mais s'il en a besoin pour les perdre, il ne manquera pas de les employer.

1. (b) Que ceux *donc* qui ne sentent point ...
2. (b) & le diable se contente *aussi* quelquefois de remplir ...
3. (c) & (mot remplacé par *mais*).
4. (c) à soy (mots remplacés par *attachez*).

§ IX.

(a) Chapitre IX. : *Ceux qui par leur exemple engage(m)ent les autres dans le divertissement de la Comedie, participet et leur peché**.

* (participent à leur peché)

§ 10.

(c) (CHAP. IV. v.).

¹ Quand il seroit vral que la Comedie ne feroit aucun mauvais effet sur de certains esprits, ils ne la pourroient pas neanmoins prendre pour un divertissement innocent², ny croire qu'ils ne sont point coupables en y assistant. On ne joüe point la Comedie pour une seule personne: c'est un spectacle qu'on expose à toutes sortes d'esprits dont la plupart sont foibles & corrompus, & à qui par consequent il est extremement dangereux. C'est leur faute dira-t-on³ d'y assister en cet estat. Il est vray; mais vous les autorisez par vostre exemple; vous contribuez⁴ à leur faire regarder la Comedie comme une chose indifferente; plus vous estes réglé dans vos autres actions, plus ils sont hardis à vous imiter dans celle-là. Pourquoi, disent-ils, serons-nous scrupule d'aller à la Comedie, puisque les gens⁵ qui font profession de pieté y vont bien? Vous participez donc à leur peché: & si la Comedie ne vous fait point de plaies par elle-même vous vous en faites à vous-même par celle⁶ que les autres reçoivent de vostre exemple; & ainsi vous estes le plus coupable de tous. Les personnes du monde ne faifant point d'exemples⁷ ne sont presque coupables que de leurs pechez: mais ceux qui veulent passer⁸ pour vertueux & qui pratiquent en effet quelques bonne oeuvres, sont coupables de leurs propres pechez & de ceux des autres; & non seulement ils perdent le merite de leurs bonnes actions,⁹ mais ils les empoisonnent en quelque sorte en les faisant servir à engager les autres dans le peché.

1. (c) *Mais* quand il seroit ... (addition).

2. (c) ils ne pourroient *pourtant* pas *la* prendre pour un divertissement innocent, ... (addition).
3. (b) C'est leur faute, *direz-vous*, d'y assister ...
4. (b) Il est vray mais *c'est aussi la vostre*, *puis que* vous contribuez ...
5. (c) *puis que des gens* font ...
6. (b) vous vous en faites *vous mêmes* par *celles* que ...
7. (b) Les personnes du monde *sur qui on ne prend point exemple* ne sont presque ...
8. (c) veulent passer (mots remplacés par *passent*).
9. (c) & non seulement ils perdent *par là* le merite de ...

§ X.

(a) Chapitre X. : *Dieu ne vent point d'un coeur partagé; il y a toujours du danger à assister à la Comedie & à lire les Romans, quelque soin que l'on prenne à les épurer.*

(b) § II.

(c) CHAPITRE V. : *Que quelque soin qu'on ait de séparer de la Comédie les objets deshonnêtes, on ne la peut rendre permise, parcequ'elle inspire le plaisir d'aimer, & d'être aimé, & qu'elle apprend le langage des passions.*

Dieu ne demande proprement des hommes que leur amour; mais aussy il le demande tout entier. Il n'y veut point de partage. Et comme il est leur souverain bien, il ne veut pas qu'ils s'attachent ailleurs, ny³ qu'ils trouvent² leur repos dans aucune autre¹ creature, parce que nulle creature n'est leur fin. La plénitude de la charité que nous devons à Dieu dit S. Augustin ne permet pas que l'on en laisse couler au dehors aucun ruisseau, *nullum rivum duci extra patitur*. C'est pourquoy quelque honnêteté qu'on se puisse imaginer dans l'amour d'une creature mortelle, cet amour est toujours vicieux & illegitime, lorsqu'il ne naist pas de l'amour de Dieu; & il n'en peut naistre, lorque

c'est un amour de passion & d'attache qui nous fait trouver nostre joie & nostre plaisir dans cette creature. Un Chrestien qui sçait ce qu'il doit à Dieu ne doit point souffrir dans son coeur aucun mouvement ny aucune attache de cette sorte sans la condamner, sans en gemir, & sans demander à Dieu d'en estre delivré: & il doit avoir une extrême horreur d'estre luy-même l'objet de l'attache & de la passion de quelque autre personne, & d'estre ainsy en quelque façon son idole, puisque l'amour est un culte qui n'est du qu'à Dieu, comme il ne peut estre honoré que par l'amour. *Nec colitur amando*. C'est ce qui fait voir qu'il y a une infinité de femmes qui se croient innocentes, parce qu'elles ont en effet quelque horreur des vices grossiers, & qui ne laissent pas d'estre tres-criminelles devant Dieu, parce qu'elles sont bien-aises de tenir dans le coeur des hommes une place qui n'appartient qu'à Dieu seul, en prenant plaisir⁴ d'estre l'objet de leurs passions. Elles sont bien-aises⁴⁶⁵ qu'on s'attache à elles, qu'on les regarde avec des sentimens, non seulement d'estime, mais de tendresse; & elles souffrent sans peine qu'on le⁵ leur témoigne par ce langage profane que l'on appelle cajollement qui est l'interprete des passions, & qui dans la verité est une sacrilege idolatrie.⁶ C'est pourquoy quelque soin que l'on prenne de separer de la Comedie & des Romans ces images de déreglemens honteux, l'on n'en osterá jamais le danger,⁷ puisque l'on y voit toujours une vive representation de cette attache passionnée des hommes envers les femmes qui ne eput estre innocente; & que l'on n'empeschera jamais que les femmes ne se⁸ remplissent de l'objet du plaisir qu'il y a d'estre aimées & d'estre adorées d'un homme, ce qui n'est pas moins dangereux ny moins contagieux pour elles que les images des desordres visibles & criminels.

1. (b) autre (supprimé).
2. (c) trouvent (mot remplacé par *cherchent*).
3. (c) qu'il s'attachent ailleurs, ny (supprimé).
4. (b) ... qu'à Dieu seul. *Elles ne prennent* plaisir d'estre ...
5. (c) le (mot remplacé par *-la*).

6. (b) qui est l'interprete des passions, & qui dans la vérité est une sacrilege idolatrie. (supprimé).
7. (c) le danger (mots remplacés par *le venin*).
8. (c) que les femmes ne s'y remplissent ... (addition).

§ XI.

- (a) Chapitre XI. : *Les Romans & la Comedie enseignent à exprimer les passions avec ad(d)resse.*
- (b) § 12 (II). *
- (c) (CHAP. V. ii).

¹ Les Comedies & les Romans n'excitent pas seulement les passions, mais² elles enseignent aussy le langage des passions, c'estadire l'art de les³ exprimer & de les faire paroistre d'une maniere agreable & ingenieuse, ce qui n'est pas un petit mal. Plusieurs personnes⁴ étouffent de mauvais desseins, parce qu'ils manquent d'adresse pour s'en ouvrir.⁵ Et il arrive aussy quelquefois que des personnes sans estre touchées de passion, & voulant simplement faire paroistre leur esprit, s'y trouvent ensuite insensiblement engagez.⁷

* Dans l'édition de 1675(b), le douzième paragraphe est numéroté fausement de XI.

1. (c) *Mais* les Comedies & les Romans ... (addition).
2. (c) mais (supprimé).
3. (b) les (mot remplacé par *s'en*).
4. (c) *Il y a bien des gens qui* étouffent ...
5. (b) ouvrir (mot remplacé par *expliquer*⁸).
6. (c) expliquer (mot remplacé par *exprimer*).
7. (b) Et il arrive *aussi* quelquefois que des personnes sans estre touchées de passion, & voulant simplement faire paroistre leur esprit, *se trouvent ensuite insensiblement engagées dans les³ passions qu'elles ne faisoient au commencement que contrefaire.*
8. (c) *les* (mot remplacé par *des*).

§ XII.

- (a) Chapitre XII. : *Le plaisir que l'on prend à voir représenter les passions vicieuses, est une marque qu'on ne les hait pas.*
- (b) § 13(12).
- (c) CHAPITRE VI. : *Que le plaisir de la Comedie est mauvais, parcequ'il naît d'une secrette approbation du vice.*

² Le plaisir de la Comedie est un mauvais plaisir, parce qu'il ne vient ordinairement que d'un fond de corruption, qui est excitée en nous par ce¹ qu'on y voit. Et pour en estre convaincu il ne faut que considerer, que lorsque nous avons une extrême horreur pour une action on ne prend point de plaisir à la voir représenter: & c'est ce qui oblige les poëtes de dérober à la vüe des spectateurs tout ce qui leur peut causer cette horreur desagréable.³ Quand on ne sent donc pas la même aversion pour les folles amours & les autres⁴ déreglemens que l'on représente dans les Comedies, & qu'on prend plaisir à les envisager,⁵ c'est une marque qu'on ne les hait pas, & qu'il s'excite en nous je ne sçay quelle inclination pour ces vices qui naist de la corruption de nostre coeur. Si nous avons l'idée du vice selon⁶ sa naturelle difformité, nous ne pourrions pas en souffrir l'image. C'est pourquoy un des plus grands poëtes de ce temps remarque qu'une de ses plus belles pieces n'a pas esté agréable sur le Theatre, parce qu'elle frappoit l'esprit des spectateurs d'une idée horrible d'une prostitution à laquelle une* Sainte Martyre avoit esté condamnée.⁴⁶⁷ Mais ce qu'il tire delà pour justifier la Comedie, qui est que le Theatre est maintenant si chaste que l'on n'y sçauroit souffrir les objets deshonestes, est ce qui la condamne manifestement. Car on peut apprendre de cet exemple que l'on approuve en quelque sorte tout ce que l'on souffre & ce que l'on voit avec plaisir sur le Theatre, puisque l'on ne⁷ peut souffrir ce que l'on a en horreur. Et par consequent y ayant encore tant de corrup-

tions & de passions vicieuses dans les Comedies qui paroissent les plus innocentes, c'est une marque qu'on ne hait pas ces déreglemens, puisqu'on prend plaisir à les voir représenter.

*Theodore Martyre.

1. (b) ce (mot remplacé par *les choses*).
2. (c) *Pour estre convaincu que* le plaisir de la Comedie est un mauvais plaisir, qu'il ne vient ordinairement que d'un fond de corruption, qui est excité en nous par les choses qu'on y voit, il ne faut que considerer, que lorsque nous avons ...
3. (b) desagreable (supprimé).
4. (c) autres (supprimé).
5. (b) envisager (mot remplacé par *regarder*).
6. (c) selon (mot remplacé par *dans*).
7. (c) ne (mot remplacé par *n'y*).

§ XIII.

(a) Chapitre XIII. : *La representation de l'amour deshonneste n'est pas tout ce qu'il y a à craindre dans la Comedie.*

(b) § 14(13).

(c) (CHAP. VI.)

¹C'est encore un tres-grand abus & qui trompe beaucoup de monde que de ne considerer point d'autres mauvais effets dans ces representations, que celuy de donner des pensées contraires à la pureté, & de croire ainsy qu'elles ne nous nuisent point, lorsqu'elles ne nous nuisent point en cette maniere; comme s'il n'y avoit point d'autres vices que celuy-là, & que nous n'en fussions pas aussy susceptibles. Cependant si l'on considere les Comedies de ceux qui ont le plus affecté cette honnesteté apparente, on trouvera qu'ils n'ont évité de représenter des objets entierement deshonestes, que pour en prendre d'autres aussy criminels, & qui ne sont queres moins contagieux. Toutes les² pieces de M. de Corneille, qui est sans doute le plus honneste de

toutes les Poètes de Theatre³, ne sont que de vives representations de passions d'orgueil, d'ambition, de jalousie, de vengeance, & principalement de cette vertu Romaine, qui n'est autre chose qu'un furieux amour de soy-même. Plus il colore ces vices d'un⁴ image de grandeur & de generosité, plus il les rend dangereux & capables d'entrer dans les ames les mieux nées; & l'imitation de ces passions ne nous plaist que parce que le fond de nostre corruption excite en même temps un mouvement semblable qui nous transforme en quelque sorte, & nous fait entrer dans la passion qui nous est représentée.

1. (c) *Ce danger, ou plutôt ce mal que la Comedie cause, s'étend beaucoup plus loin qu'on ne pense; car c'est encore ...*
2. (b) les (mot remplacé par *leurs*).
3. (b) de M. de Corneille, qui est sans doute le plus honneste de tous les Poètes de Theatre, (supprimé).
4. (c) Plus *ils colorent* ces vices d'une image ...

§ XIV.

- (a) Chapitre XIV. : *Les vertus Chrestiennes ne sont pas propres à paroître sur le Theatre.*
- (b) § 15(14).
- (c) (CHAP. VI. ii.).

Il est si vray que la Comedie est presque toujours une representation de passions vicieuses que la pluspart des vertus chrestiennes sont incapables de paroistre sur le Theatre. Le silence, la patience, la moderation, la sagesse, la pauvreté, la penitence ne sont pas des vertus dont la representation puisse divertir des¹ spectateurs, & surtout on n'y entend jamais parler de l'humilité ny de la souffrance des injures. Ce seroit un pauvre² personnage de Comedie qu'un Religieux modeste & silencieux. Il faut quelque chose de grand & d'élevé selon les hommes, & au³ moins quelque

chose de vif & d'animé, ce qui ne se rencontre point dans la gravité &⁴ la sagesse chrestienne. Et c'est pourquoy ceux qui ont voulu introduire des Saints & des Saintes sur le Theatre ont esté contraints de les faire paroistre orgueilleux,⁵ & de leur mettre dans la bouche des discours plus propres à ces heros de l'ancinne Rome qu'à des Saints & à des Martyrs. Il faut⁶ que la devotion de ces Saints de Theatre soit toujours un peu galante: c'est pourquoy la dispostion au Martyre n'empesche pas la Theodore de M. de Corneille de parler en ces termes:

*Si mon ame à mes sens estoit abandonnée,
Et se laissoit conduire à ces impressions
Que forment en naissant les belles passions.
(Corneille, Théodore, II, 2.)*

Et l'humilité de Theatre souffre qu'elle réponde de cette sorte en un autre endroit.

*Cette haute puissance à ses vertus rendüe
L'égale presque aux Rois dont je suis descendüe;
Et si Rome & le temps m'en ont osté le rang,
Il m'en demeure encor le courage & le sang.
Dans mon sort ravalé je sçay vivre en Princesse,
Je suis l'ambition, mais je hay la foiblesse.
(Corneille, Theodore, II, 4.)*

1. (c) des (mot remplacé par *les*).
2. (b) pauvre (mot remplacé par *estrange*).
3. (b) au (mot remplacé par *du*).
4. (b) dans la gravité & *dans* la sagesse chrestienne. (addition).
5. (c) orgueilleux (mot remplacé par *fiers*).
6. (c) Il faut *aussi* que ... (addition).

§ XV.

- (a) Chapitre XV. : *Il y a toujourns de l'excez & de l'extraordinaire dans les representations & les intrigues de la Comedie.*

(b) § 16(15).

(c) (CHAP. VI. iii.)

¹ Les affections même communes ne sont pas propres pour donner le plaisir qu'on recherche dans les Comedies, & il n'y auroit rien de plus froid qu'un mariage chrestien dégagé de passion de part & d'autre. Il faut toujours qu'il y ait du transport.

² Il faut que la jalousie y entre, que la volonté des parens se trouve contraire, & qu'on se serve d'intrigue pour la faire reüssir.³ Ainsy l'on montre le chemin à celles qui seront possédées de la même passion de se servir des mêmes adresses pour arriver à la même fin.

1. (c) *Non seulement il faut des passions dans les Comedies, mais il en faut de vives & de violentes, car les affections communes...*
2. (b) Il faut toujours qu'il y ait du transport, que la jalousie ...
3. (b) & qu'on se serve d'*intrigues* pour faire reüssir ses *desseins*.

§ XVI.

(a) Chapitre XVI. : *Le but de la Comedie engage les Poëtes à ne représenter que passions vicieuses.*

(b) § 17(16).

(c) (CHAP. VI. iv.).

¹ Le but même de la Comedie engage les Poëtes à ne représenter que des passions vicieuses: car la fin qu'ils se proposent est de plaire aux spectateurs, & ils ne le² sçauroient faire qu'en mettant dans la bouche de leurs acteurs des paroles & des sentimens conformes à ceux des personnes devant qui ils parlent³. Or on ne represente gueres que des méchans, & on ne parle que devant des personnes du monde qui ont le coeur & l'esprit corrompu par de mauvaises passions & de mauvaises maximes.

1. (c) *Enfin* le but *mesme* de la Comedie...
2. (b) le (mot remplacé par *leur*).
3. (b) *ou* à qui ils parlent.
4. (b) par *des* passions *dereglées* & de mauvaises maximes.

§ XVII.

- (a) Chapitre XVII. : *Il n'est rien de plus pernicieux que la morale des Poëtes & des Romans.*
- (b) § 18(17).
- (c) (CHAP. VI. v.).

³ Les gens du monde spectateurs ordinaires des Comedies ont trois principales pentes.¹ Il sont pleins de concupiscence, pleins d'orgueil, & pleins de l'estime de la generosité humaine, qui n'est autre chose qu'un orgueil déguisé.⁴⁷¹ Ainsy les Poëtes qui doivent s'accomoder à ces inclinations pour leur plaire², sont obligez de faire en sorte que leurs pieces roulent toujours sur ces trois passions; & de les remplir d'amour, de sentimens d'orgueil, & des maximes de l'honneur humain. C'est ce qui fait qu'il n'y a rien de plus pernicieux que la morale poëtique & romanesque, parce que ce n'est qu'un amas de fausses opinions qui naissent de ces trois sources⁴, & qui ne sont agreables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompues de lecteurs ou des spectateurs. ⁵ C'est la source du plaisir que l'on prend à ces vers que M. de Corneille met en la bouche d'un Seigneur qui avoit tué en duel celuy qui avoit outragé son pere.

Car enfin n'attens pas de mon affection

Un lasche repentir d'une bonne action.....

Tu sçais comme un soufflet touche un homme de coeur,

J'avois part à l'affront, j'en ay cherché l'auteur,

Je l'ay veu, j'ay vengé mon honneur & mon pere;

Je le ferois encor si j'avois à le faire.

(Corneille, *Le Cid*, III, 4.)

C'est par la même corruption d'esprit qu'on entend sans peine ces horribles sentimens d'une personne qui veut se battre en duel contre son amy, parce qu'on le croyoit auteur d'une chose dont il le jugeoit luy-même innocent.⁴⁷²

*C'est peu pour negliger un devoir si puissant
Que mon coeur en secret vous declare innocent.
A l'erreur du public c'est peu qu'il se refuse,
Vous estes criminel tant^r que l'on vous accuse,
Et mon honneur blessé sçait trop ce qu'il se doit
Pour ne vous pas punir de ce que l'on en croit.....
Telle est de mon honneur l'impitoyable loy,
Lorsqu'un amy l'arreste il n'a d'yeux que pour soy,
Et dans ses interests toujours inecorable
Vent le sang le plus cher au defaut du coupable.*

(Thomas Corneille, *Illustres Ennemis*, V, 3,)

⁸Personne aussy ne s'est jamais blessé de ces paroles barbares d'un pere à un fils⁹, à qui il donne charge de le venger.

*Va contre un arrogant éprouver ton courage,
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage,
Meurs ou tûe.*

(Corneille, *Le Cid*, I, 5.)

Et cependant en les considerant¹⁰ selon la raison il n'y a rien de plus detestable; ¹¹mais on croit qu'il est permis aux Poëtes de proposer les plus damnables maximes pourveu qu'elles soient conformes au caractere de leurs personnages.⁴⁷³

1. (b) trois *pent*s principales.
2. (b) pour leur plaisir (supprimé).
3. (c) Les gens du monde spectateurs ... & des maximes de l'honneur humain. (supprimé).
4. (c) ces trois sources (mots remplacés par *la concupiscence*).
5. (b) *Et c'est de là que vient le plaisir que l'on prend à ces vers, qu'un grand Poëte de ce temps met en la bouche d'un jeune homme après avoir tué⁶ en duel celui qui ...*
6. (c) un jeune homme *qui avoit tué* en duel celui qui ...
7. (b) tant (mot remplacé par *des-là*).

8. (b) *On écoute avec plaisir* ces paroles barbares d'un pere ...
9. (c) un père *qui* donne charge à *son fils* de le venger.
10. (c) Et cependant en sconsiderant *ces sentimens* selon la raison, il n'y a rien ...
11. (c) Mais on croit qu'il est permis <...> au caractere de leurs personnages. (supprimé).

§ XVIII.

- (a) Chapitre XVIII. : *Elle inspire des desirs de vengeance.*
- (b) § 19(18).
- (c) (CHAP. VI. vi.).

Il ne faut pas s'imaginer que ces méchantes maximes dont les Comedies sont pleines ne nuisent point, parce qu'on n'y va pas pour former ses sentimens, mais pour se divertir: car elles ne laissent pas de faire leurs impressions sans qu'on s'en apperçoive; & un Gentilhomme ressentira¹ plus vivement un affront, & se portera plus facilement à s'en venger par la voie criminelle qui est² ordinaire en France, lorsqu'il aura oüi reciter ces vers.

*Mourir sans tirer ma raison,
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire,
Endurer que l'Espagne impute à ma memoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison.....
N'écoutons plus ce penser suborneur.*

(*Corneille, Le Cid, I, 6.*)

Et la raison en est que³ les passions s'excitent par les objets & par les fausses opinions dont l'esprit est prevenu. L'opinion, que la chimere de l'honneur est un si grand bien qu'il le faut conserver aux dépens même de la vie, est ce qui produit⁴ la rage brutale des Gentilshommes de France. Si l'on ne parloit jamais de ceux qui se battent en duel, que comme de gens insensez & ridicules comme ils le sont en effet; si l'on ne representoit jamais ce fantôme d'honneur qui est leur idole, que comme une

chimere & une folie; si l'on avoit soin de ne former jamais d'image⁵ de la vengeance, que comme d'une action basse & pleine de lâcheté; les mouvemens que sentiroit une personne offensée seroient infiniment⁷ plus lents: mais ce qui les aigrit &⁸ les rend plus vifs, c'est l'impression fausse⁹ qu'il y a de la lâcheté à souffrir une injure. Or on ne peut nier que les Comedies qui sont toutes pleines de ces mauvaises maximes ne contribuent beaucoup à fortifier cette impression; parce que l'esprit y estant transporté & tout hors de soy, au lieu de corriger ces sentimens, s'y abandonne sans resistance, & met son plaisir à sentir les mouvemens qu'ils inspirent, ce qui le dispose à en produire de semblables dans l'occasion.

1. (b) ressentira (mot remplacé par *sentira*).
2. (b) est (mot remplacé par *estoit*).
3. (b) les passions *ne s'excitent pas seulement par les objets, mais aussi* par les fausses opinions dont ...
4. (b) qui *a produit si long emps* la rage ...
5. (b) image (mot remplacé par *images*⁶).
6. (c) images (mot remplacé par *image*).
7. (c) infiniment (mot remplacé par *infinemens*).
8. (c) les aigrit & (supprimé).
9. (b) c'est *la fausse impression* qu'il y a ...

§ XIX.

- (a) Chapitre XIX. : *On y déguise les passions les plus horribles sous une apparence qui attire l'affection des spectateurs.*
- (b) § 20(19).
- (c) CHAPITRE VII. : *Que les Poètes ont pour but de farder les passions vicieuses, afin de les rendre aimables.*

¹ Ce qui rend l'image des passions que les Comedies nous proposent plus dangereuse, c'est que les Poètes pour les rendre agre-

ables sont obligez, non seulement de les représenter d'une manière fort vive, mais aussy de les dépouiller de ce qu'elles ont de plus horrible, & de les farder tellement, par l'adresse de leur esprit, qu'au lieu d'attirer la haine & l'aversion des spectateurs, elles attirent aucontraire leur affection; desorte qu'une passion qui ne pourroit causer que de l'horreur, si elle estoit représentée telle qu'elle est, devient aimable par la manière ingénieuse dont elle est exprimée. ⁴⁷⁵ C'est ce qu'on peut voir dans les vers où M. de Corneille représente la rage de la soeur d'Horace: ³car voicy ce qu'il luy fait dire en parlant de son pere.

*Oüy je luy feray voir par d'infailibles marques
Qu'un veritable amour brave la main des Parques,
Et ne prend point de loy de ces cruels tyrans
(Corneille, Horace, IV, 4.)*

*Qu'un fort injurieux nous donne pour parens:
Tu blâmes ma douleur, tu l'oses nommer lâche,
Je l'aime d'autant plus, que plus elle te fâche,
Impitoyable pere, & par un juste effort
Je la veux rendre égale aux rigueurs de mon sort.*

Et ensuite parlant à son frere elle fait cette horrible imprecation contre sa patrie.

*Rome l'unique objet de mon ressentiment,
Rome à qui vient ton bras d'immoler mon amant,
Rome qui t'a veu naistre & que ton coeur adore,
Rome enfin que je hay, parce qu'elle t'honore.
Puissent tous ses voisins ensemble conjurez
Sapper ces fondemens encor mal assurez,
Et si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'orient contr'elle à l'occident s'allie.
Que cent peuples unis du bout de l'univers
Passent pour la détruire & les monts & les mers.
Qu'elle-même sur soy renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles.
Que le courroux du ciel allumé par mes voeux*

*Fasse pleuvoir sur elle un deluge de feux:
 Puissay-je⁴ de mes yeux voir tomber cette foudre,
 Voir ses maisons en cendre, & tes lauriers en poudre;
 Voir le dernier Romain en son dernier soupir,
 Moy seule en estre cause, & mourir de plaisir.*

Si l'on dépouille l'image de cette passion de tout le fard que le Poète y preste, & qu'on la considère par la raison, on ne sauroit rien s'imaginer de plus detestable que la furie de cette fille insensée, à qui une folle passion fait violer toutes les loix de la nature. Cependant cette même disposition d'esprit si criminelle en soy n'a rien d'horrible, lorsqu'elle est revêtue de ces ornemens; & les spectateurs sont plus portez à aimer cette furieuse qu'à la haïr. On s'est servi à dessein de ces exemples, parce qu'ils sont moins dangereux à rapporter: mais il est vray que les Poètes pratiquent cet artifice de farder les vices en des sujets beaucoup plus pernicious que celui-là; & si l'on considère presque toutes les Comedies & tous les Romans, on n'y trouvera gueres autre chose que des passions vicieuses embellies & colorées d'un certain fard, qui les rend agreables aux gens du monde. Que s'il n'est pas permis d'aimer les vices, peut-on prendre plaisir à se divertir dans des choses, qui nous apprennent à les aimer?⁵

1. (b) Ce qui rend *encore plus dangereuse* l'image des passions que les Comedies nous proposent, c'est que les Poètes ...
2. (b) C'est ce qu'on peut voir dans *ces vers où la rage de la soeur d'Horace est représentée*.
3. (b) car voicy qu'il luy fait dire en parlant de son pere (supprimé).
4. (b) *Puis-je*
5. (b) peut-on prendre plaisir *aux* choses, qui *ont pour but de les rendre aimables?*⁶
6. (c) peut-on prendre plaisir à *ce qui a* pour but de ...

§ XX.

- (a) Chapitre XX. : *La plupart de ceux qui assistent à la Comédie, le sont sans aucune nécessité de se délasser l'esprit.*

(b) § 21(20).

(c) CHAPITRE VIII. : *Que la nécessité de se divertir ne peut excuser la Comédie.*

¹ Le Chrestien ayant renoncé au monde, à ses pompes, & à ses plaisirs, ne peut pas rechercher le plaisir pour le plaisir, n'y le divertissement pour le divertissement. Il faut afin qu'il en puisse user sans peché, qu'il luy soit nécessaire² en quelque maniere, & que l'on puisse dire veritablement qu'il s'en sert avec la moderation de celuy qui en use, & non avec la passion de celuy qui l'aime³: *Utentis modestiâ, mon amantis affectu.* Or comme la seule utilité du divertissement, est de renouveler les forces de l'esprit & du corps, lorsqu'elles sont abattües par le travail; il est clair qu'il n'est permis de se divertir tout au plus, que comme il est permis de manger.

Il est aisé de conclure delà que ce n'est point une vie chrestienne, mais une vie brutale & payenne de passer la plus grande partie de son temps dans le divertissement, puisque le divertissement n'est pas permis pour soy-même; mais seulement pour rendre l'ame plus capable de travail. Car si personne ne doute que ce ne fust une vie tres-criminelle que celle d'un homme qui ne feroit que manger, & qui seroit à table depuis le matin jusqu'au soir; ce que le Prophete condamne par ces paroles: *Va qui consurgitis manè ad ebrietatem sectandam & potandum usque ad vesperam*; il est facile de voir que ce n'est pas moins abuser de la vie que Dieu nous a donnée pour le servir, que de la passer toute dans ce qu'on appelle divertissement; ⁴⁷⁸ puisque le mot même nous avertit, qu'on ne le doit rechercher que pour nous divertir & nous distraire des pensées & des occupations laborieuses, qui causent dans l'ame une espece de lassitude qui a besoin d'estre réparée⁴.

Cela suffit pour condamner la pluspart de ceux qui vont à la Comedie: Car il est visible qu'ils n'y vont pas pour se délasser l'esprit des occupations serieuses, puisque ces personnes & par-

ticulierement les femmes du monde ne s'occupent presque jamais serieusement. Leur vie n'est qu'une vicissitude de divertissemens. Elles la passent toutes dans des visites, dans le jeu, dans les bals, dans les promenades, dans les festins, dans les Comedies. Que si⁶ elles ne laissent pas de s'ennuyer, comme elles font souvent, c'est parce qu'elles ont trop de divertissement, & trop peu d'occupation ⁴⁷⁹serieuse⁷. Leur ennuy est un dégoust de satieté pareil à celui de ceux qui ont trop mangé; & il doit estre gueri par l'abstinence, & non par le changement des plaisirs. Elles se doivent divertir en s'occupant, puisque la faineantise & l'oisivté est⁸ la principale cause de leurs ennuy⁹.

1. (c) *C'est un principe de la Religion Chrestienne, qu'un Chrestien ayant renoncé au monde, ...*
2. (c) *qu'ils luy soient necessaires ...*
3. (c) l' (mot remplacé par *les*).
4. (b) une espece de lassitude *qu'on a besoin de reparer*.
5. (c) puisque le mot *mesme* nous avertit, *qu'on s'y doit porter pour se divertir, & de distraire des pensées & des occupations laborieusement, qui cause* dans l'ame ...
6. (c) Que si *avec cela* elles ne laissent pas ... (addition).
7. (c) trop de *divertissemens*, & trop d'*occupations serieuses*?
8. (c) est (mot remplacé par *sont*).
9. (b) de *leur ennuy*.

§ XXI.

- (a) Chapitre XXI. : *Il n'est pas permis à un Chrétien de chercher le divertissement de la Comedie.*
- (b) § 22(21).
- (c) (CHAP. VIII. ii.)

Il s'ensuit delà que tous ceux qui n'ont point besoin de divertissement, c'estadire que la plupart de ceux qui vont à la Comedie, ne le peuvent faire sans peché, quand il n'y auroit point d'autre raison qui rendist la Comedie deffendue¹. Mais il ne s'ensuit

pas que ceux qui ont véritablement besoin de se délasser l'esprit, puissent y aller sans péché; parce que la Comédie ne peut passer pour un divertissement ne pouvant avoir l'effet qu'il est permis de chercher dans le divertissement²: car le Chrestien n'y³ peut rechercher qu'un simple délassement d'esprit, qui le rende plus capable d'agir chrestienement & dans des dispositions chrestiennes. Or tant s'en faut que la Comédie y puisse servir, qu'il n'y a rien qui indispose l'ame davantage⁴, non seulement aux principales actions chrestiennes⁵, comme la priere; mais aux actions mêmes les plus communes, lorsqu'on les veut faire dans un esprit de Chrestien, c'est-à-dire recoeuilli⁶ & attentif à Dieu, qu'il faut tâcher autant que l'on peut de conserver dans les actions extérieures. Ainsy comme le besoin que nous avons de manger ne fait pas qu'il nous soit permis de manger des viandes, qui ne servent qu'à affoiblir le corps; de même le besoin de se divertir ne peut excuser ceux qui recherchent des divertissemens, qui ne font que rendre leur esprit moins propre à agir chrestienement.

1. (c) il n'y auroit point d'autre raison *de la croire défenduë*.
2. (b) qu'il est permis *d'y* chercher. Car ...
3. (c) Car le Chrestien *ne* peut rechercher ...
4. (b) qu'il n'y a rien *qui rende l'ame plus mal disposée*, non seulement aux principales actions ...
5. (c) principales *occupations chrétiennes*.
6. (c) *c'est-à-dire, avec un esprit recoeuilly* & attentif ...

§ XXII.

- (a) Chapitre XXII. : *Ce divertissement ne nous donne que du dégoût pour toutes les actions serieuses & d'ordinaires.*
- (b) § 23(22).
- (c) (CHAP. VIII. iii.)

Non seulement la Comédie¹ & les Romans rendent l'esprit

mal disposé pour toutes les actions de religion & de piété; mais² ils le dégoûtent en quelque maniere de toutes les actions serieuses & ordinaires³. Comme on n'y represente que des galanteries ou des aventures extraordinaires, & que les discours de ceux qui y parlent sont assez éloignez de ceux dont on use dans les affaires serieuses⁴; on y prend insensiblement une disposition d'esprit toute romanesque; on se remplit la teste de heros & d'heroïnes; & les femmes principalement y voyant⁵ les adorations qu'on y rend à celles de leur sexe, dont elles voient l'image & la pratique dans les compagnies de divertissement, où de jeunes gens leur debitent ce qu'ils ont appris dans les Romans, & les traitent en Nymphes & en Deesses, s'impriment tellement dans la fantaisie cette sorte de vie, que les petites affaires de leur ménage leur deviennent insupportables; & quand elles reviennent dans leurs maisons avec cet esprit évaporé & tout plein de ces folies⁶, elles y trouvent tout desagreable, & sur tout leurs maris, qui estant occupez de leurs affaires ne sont pas toujours en humeur de leur rendre ces complaisances ridicules, qu'on rend aux femmes dans les Comedies, dans les Romans, & dans la vie romanesque⁷.

1. (c) la Comedie (mots remplacés par *les Comedies*).
2. (c) mais *il en conçoit du dégout pour* toutes les actions ...
3. (b) ordinaires (mot remplacé par *communes*).
4. (b) les affaires serieuses (mots remplacés par *la vie commune*).
5. (b) y voyant (mots remplacés par *prenant plaisir aux*).
6. (c) & tout plein de ces folies (supprimé).
7. (c) & dans la vie romanesque (supprimé).

§ XXIII.

- (a) Chapitre XXIII. : *Le besoin qu'on a de se délasser ne peut servir de pretexte ny d'excuse pour aller à la Comedie.*
- (b) § 24(23).
- (c) (CHAP. VIII. iv.).

¹La nécessité que nous avons de reparer la defaillance de nos corps par la nourriture ne peut pas servir d'excuse à ceux, qui mangeroient volontairement des viandes, qui imprimeront une qualité venimeuse; qui troubleront les humeurs, & y causeront une intemperie²: parce que cette sorte de nourriture seroit contraire à la fin du manger, qui est de conserver la vie du corps. Ainsy le besoin que l'on a de se délasser quelquefois, ne peut pas excuser³ ceux qui prennent la Comedie pour divertissement⁴; puisqu'elle imprime, comme nous avons dit, des qualitez venimeuses⁵ dans l'esprit, qu'elle excite les passions, &⁶ déregle toute l'ame.

1. (c) *C'est donc en vain qu'on alleguerait la nécessité de se divertir pour justifier la Comedie.* La nécessité que nous avons ... (addition).
2. (c) une intemperie *dangereuse* (addition).
3. (c) le besoin «...», ne peut *donc aussi* pas excuser ...
4. (c) pour *un* divertissement. (addition).
5. (b) comme nous avons *déjà* dit, *de mauvaises* qualitez ...
6. (c) & *qu'elle* y déregle toute l'ame.

§ XXIV.

- (a) Chapitre XXIV. : *En quoy consiste le délassement de l'esprit: que ce n'est pas dans le divertissement de la Comedie.*
- (b) § 25(24).
- (c) (CHAP. VIII. v.).

¹Le besoin que les hommes ont de se divertir n'est pas de beaucoup si grand que l'on croit², & il consiste plus en imagination ou en accoutumance³, qu'en une nécessité réelle. Ceux qui sont occupez aux travaux extérieurs n'ont besoin que d'une simple cessation de leur travail. Ceux qui sont employez dans des affaires penibles à l'esprit & peu laborieuses au corps⁴, ont besoin de se recoeüillir de la dissipation qui naist naturellement de ces

sortes d'emplois & non pas de se dissiper encore davantage par des divertissemens qui attachent fortement l'esprit: C'est une moquerie de croire qu'on ait besoin⁵ de passer trois heures dans une Comedie à se remplir l'esprit de folies. Les hommes de ce temps-cy n'ont pas l'esprit autrement fait que ceux du temps de S. Louis qui s'en passoient bien, puisqu'il chassa les Comediens de son royaume. Ceux qui sentent en eux ce besoin, le doivent considerer non comme une foiblesse naturelle; mais comme un vice d'accoutumance, qu'il faut guerir en s'occupant serieusement. Un homme qui a bien travaillé est satisfait quand il cesse de travailler, & il se divertit à ce⁶ qui le desoccupe. La Comedie n'est necessaire qu'à ceux qui se divertissent toujours, & qui tâchent de remedier au dégoust qui accompagne naturellement l'excès⁷ des plaisirs; & comme cette necessité ne vient que de leur mauvaise disposition qu'ils sont obligez de corriger, on peut dire qu'elle n'est necessaire à personne, & qu'elle est dangereuse à tout le monde.

1. (c) *Mais si l'on veut examiner les choses de bonne foy, on trouvera que le besoin que les hommes ont ...*
2. (b) Le besoin «...» *est beaucoup moindre* que l'on *ne* croit,
3. (b) accoutmance (mot remplacé par *coûtume*).
4. (b) au corps (mots remplacés par *pour le corps*).
5. (c) qu'on ait besoin *pour cela* de passer ...
6. (b) à *tout* ce qui le desoccupe.
7. (b) l'excès (mot remplacé par *la continuation*).

§ XXV.

- (a) Chapitre XXV. : *Les Comedies, le Bal, & les Romans rendent l'ame incapable de s'apliquer à Dieu.*
- (b) § 26(25).
- (c) CHAPITRE IX. : *Opposition de la Comédie à toutes les dispositions chrétiennes, comme à l'esprit de priere, à l'amour de la parole de Dieu, à*

l'amour de Dieu, au recueillement.

Mais il n'y a rien qui fasse mieux voir le danger de la Comedie, & combien elle est deffendue aux Chrestiens, que l'opposition qu'elle a avec les principales dispositions, ²dans lesquelles ils doivent tâcher de s'établir; & auxquelles ils doivent tendre, ¹si la foiblesse de leur vertu les en éloigne. La premiere est³ l'esprit de priere dont l'Apôtre fait un commandement exprés par ces paroles: *Sine intermissione orate*. Priez Dieu⁴ sans discontinuation. Et JESUS-CHRIST par celles-cy: *Vigilate & orate, ne intretis in temptationem*. Veillez & priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation. Car les tentations estant en quelque sorte continuelles, la priere qui en est le remede le doit estre aussy.

Il est vray que cette continuité de la priere ne peut consister dans une attention perpetuelle de l'esprit à Dieu, & qu'il suffit qu'il⁵ demeure quelquefois dans un simple desir que Dieu y⁶ connoist; mais il est certain que ce desir s'éteint facilement, si l'on a soin de le nourrir par les⁷ prieres actuelles & par la meditation des choses divines.

C'est pouquoy les Chrestiens ne pouvant pas⁸ passer toute leur vie dans l'acte de la priere, sont obligez aumoins de se renouveler de temps en temps devant Dieu: & comme c'est par ces prieres actuelles qu'ils entretiennent celle qui doit estre toujours dans le fond de leur coeur, ils doivent éviter avec un grand soin tout ce qui peut rendre leurs prieres indignes d'estre presentées devant la divine majesté⁹: ce qui les oblige non seulement d'éviter les distractions qui leur surviennent dans la priere, mais beaucoup plus les sources des distractions qui remplissant l'ame de folles¹⁰ pensées la rendent incapable de s'appliquer à Dieu.

¹²Cela suffit pour obliger tous ceux qui ont quelque soin de leur salut de fuir les Comedies, le Bal¹¹, & les Romans, n'y ayant rien au monde qui fasse sortir davantage l'ame hors de soy, qui la rende plus incapable de l'application à Dieu, & qui la

remplisse davantage de vains fantômes. Ce sont d'étranges prieres que celles que l'on fait en sortant de ces spectacles¹³, ayant la teste pleine de toutes les folies qu'on y a vües. L'on ne se peut pas procurer à soy-même l'esprit de priere, ny cette sainte ardeur qui s'excite quand il plaist à Dieu par la meditation: *Et in meditatione meâ exardescet ignis*. Mais le moins que l'on puisse faire, est de n'y mettre pas d'obstacle & d'empeschement¹⁴ en faisant volontairement ce qui est directement contraire¹⁵ à cet esprit.¹⁶

1. (b) si la foiblesse de leur vertu les en éloique (phrase remplacée par une autre: *quoy qu'ils en soient encore éloignez par la faiblesse de leur vertu.*).
2. (c) dans lesquelles ils doivent *estre*, ou ausquelles ils doivent tendre, ...
3. (c) La premiere est *la priere continuelle* dont *l'Apostre* ...
4. (b) Dieu (supprimé).
5. (b) il (mot remplacé par *elle*).
6. (c) y (mot remplacé par *dans le coeur*).
7. (c) les (mot remplacé par *des*).
8. (b) pas (supprimé).
9. (b) *la Majesté divine*.
10. (c) folles (mot remplacé par *vaines*).
11. (b) le Bal (supprimé).
12. (c) *Ce devoir enferme par une suite necessaire celui* de fuir les Comedies, & les Romans, ...
13. (c) en sortant de ces spectacles *ou de ces lectures*, ...
14. (c) & d'empeschement (supprimé).
15. (c) contraire (mot remplacé par *opposé*).
16. (c) *Autrement on se rend coupable dans les distractions mesmes qu'on appelle involontaires*. (addition).

§ XXVI.

- (a) Chapitre XXVI. : *Les distractions qui naissent de ces sortes de divertissemens estant volontaires, sont mieux pardonnables.*
- (b) § 27(26).
- (c) (CHAP. XI. ii.).

¹Dieu pardonne aisément les distactions qui naissent de la

fragilité de la nature, mais ils ne fait pas le même de celles qui sont volontaires dans leur source, telles que sont celles que la Comedie produit. C'est pourquoy il y a sujet de ⁴⁸⁵ craindre, ²que toutes les prieres des gens du monde qui sont pleines de ces sortes de distractions ne soient plus capables d'irriter Dieu que de l'appaiser, & qu'elles ne soient du nombre de celles dont le Prohete dit: *Et oratio ejus fiat in peccatum*. ³Que si⁴ la priere qui doit attirer l'Esprit de Dieu sur tout le corps de nos oeuvres est elle-même souillée, que doit-on juger de tout le reste des actions? *Si lumen quod in te est tenebrae sunt, ipsae tenebrae quantae erunt?*

1. (c) *Car* Dieu pardonne aisément *celles* qui naissent de la fragilité de la nature; mais il *n'en* fait pas *de mesme quand* elles sont volontaires dans leur source *comme celles-là*.
2. (b) que toutes les prieres *de ceux qui y vont, estant* pleines de ces sortes de distractons ...
3. (b) *Que son oraison luy soit imputée à peché*. (Addition).
4. (c) Que si *leurs prieres qui doivent* attirer l'esprit de Dieu sur tout le corps de *leurs* oeuvres sont *elles-mêmes foüillées*, que doit-on juger ...

§ XXVII.

- (a) Chapitre XXVI. : *Que la Comedie & les Romans éteignent l'amour de la parole de Dieu.*
- (b) § 28(27).
- (c) (CHAP. IX. iii.).

Une des principales parties de la pieté & un des principaux moyens de la conserver, est d'aimer la parole de Dieu, & d'y trouver sa consolation. C'est par le sentiment de la douceur que le Prophete avoit éprouvée dans cette nourriture spirituelle qu'il dit à Dieu: *Inventi sunt sermones tui, & comedi eos, & factum est verbum tuum in gaudium & in laetitiam cordis mei*. J'ay

trouvé vos paroles, & je m'en suis nourri, & elles ont rempli mon coeur de joie & d'allegresse. C'est cette consolation divine selon S. Paul,¹ qui entretient nostre esperance & qui nous soutient dans les traverses de cette vie. ²Ce sont ces saintes delices qui font monter les ames chrestiennes du desert de ce monde jusqu'à Dieu, selon cette parole du Cantique: *Que est ista que ascendit de deserto deliciis affluens?* Or l'experience peut faire connoistre à tout le monde, que rien n'éteint davantage la joie spirituelle que l'on ressent dans³ la lecture de la parole de Dieu⁴, que les joies seculieres & sensuelles, & principalement celles de la Comedie. Ces deux joies sont entierement incompatibles. Ceux ⁵ qui se plaisent dans la Comedie ne se peuvent plaire dans la vérité; & ceux qui trouvent leur plaisir dans la verité, n'ont que du dégoût pour ces sortes de plaisirs. C'est pourquoy ce même Prophete à qui Dieu avoit donné ce goust spirituel pour sa parole témoigne incontinent après qu'il ne pourroit⁶ souffrir les assemblées de jeux & de divertissement, & qu'il mettoit toute sa gloire & toute sa joie à considerer les merveilles des oeuvres de Dieu: *Non sedi cum concilio ludentium, & gloriatus sum à facie manus tua.* Et le S. Roy David qui avoit aussy goûté la douceur de la loy divine témoigne de même le mépris⁷ qu'elle luy faisoit concevoir de tous les vains discours & de tous les vains amusemens de ce monde⁸. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes suas⁹, sed non ut lex tua.* C'est le sentiment que le S. Esprit inspire à tous ceux à qui il donne de l'amour pour sa sainte parole. Tous ces divertissemens qui sont si agreables aux gens du monde¹⁰ leur sont une viande fade dont ils ne sçauroient manger, parce qu'ils n'y voient que du vuide, du neant, de la vanité & de la folie; & qu'ils n'y trouvent point le sel de la verité & de la sagesse. Ce qui leur fait dire avec Job qu'ils n'en sçauroient goûter: *Anpoterit comedi insultum quod non est sale conditum?* Qui pourroit manger de cette viande qui n'a point de sel?

Mais si l'ame aucontraire s'abandonne à ces faux plaisirs, elle

perd incontinent le goust des spirituels; &¹¹ ne trouve que du dégoût dans la parole de Dieu. Ce sont ces raisins verts dont le Prophete dit, qu'ils agacent & engourdissent les dents de ceux qui en mangent: *Omnis homo qui comedit uvam acerbam, obstupescent dentes ejus*. C'est adire selon l'explication de S. Gregoire, que lorsqu'on se repaist des vaines joies du monde, les sens spirituels deviennent engourdis & incapables de goûter & d'entendre les choses de Dieu. *Qui praesentis mundi delectatione pascitur, interim ejus sensus ligantur, ut jam spiritualia mandere & intelligere non valeant*. Or entre les joies du monde qui éteignent l'amour de la parole de Dieu, on peut dire que la Comedie & les Romans tiennent le premier rang; parce¹² qu'il n'y a rien de plus opposé à la verité, & que l'Esprit de Dieu, comme dit S. Bernard, estant un esprit de verité ne peut avoir de part avec la vanité du monde: *Sed nec erit ei unquam pars cum mundi vanitate, cum veritatis sit spiritus*.

1. (b) selon S. Paul (locution supprimée et réinsérée après la phrase: qui entretient nostre esperance).
2. (b) Ce sont ces saintes delices ... deliciis affluens? (supprimé).
3. (c) l'on ressent dans (supprimé).
4. (c) la lecture de la parole de Dieu *pourroit donner*, (addition).
5. (c) Ceux qui *trouvent leur plaisir dans ces divertissemens prophanes, ne le peuvent trouver dans la verité; & ceux à qui la verité plaist*, n'ont que dégoût pour ...
6. (c) pourroit (mot remplacé par *pouvoit*).
7. (c) de même le mépris (mots remplacés par *le même mépris*).
8. (b) & de tous les vains amusemens de ce monde (mots remplacés par *-des gens du monde*).
9. (b) suas (supprimé).
10. (b) si agreable à *ceux qui aiment le monde*.
11. (c) & *n'en* trouve *plus* dans la parole de Dieu.
12. (c) qu'il n'y a rien de plus opposé à la verité, & (supprimé).

§ XXVIII.

(a) Chapitre XXVIII. : *Qu'elles étouffent & amortissent entiere-ment la devotion.*

(b) § 29(28).

(c) (CHAP. IX. iv.).

¹ Dieu ne nous impute pas les froideurs qui viennent de la soustraction de ses lumieres, ou simplement de la pesanteur du corps; mais² il nous impute sans doute celles auxquelles nous avons contribué par nostre negligence & nos vains divertissemens. Il veut que nous n'estimions rien tant que le don precieux qu'il nous a fait de son amour, & que nous ayons soin de l'entretenir en luy donnant de la nourriture. C'est le commandement qu'il a fait à tous les chrestiens en la personne des Prestres de l'ancienne loy, auxquels il ordonne d'entretenir toujours le feu sur l'autel, & d'avoir soin d'y mettre tous les jours du bois le matin: *Ignis in altari semper ardebit, quem nutriet sacerdos subjiciens manè ligna per singulos dies.* Cet autel est le coeur de l'homme, & chaque Chretien est le Prestre qui doit avoir soin de nourrir sur l'autel de son coeur le feu de la charité en y mettant tous les jours du bois, c'estadire en l'entretenant par la meditation des choses de Dieu & par les exercices de pieté. Or³ si ceux qui vont à la Comedie ont encore quelque sentiment de pieté, ils ne peuvent desavoüer qu'elle n'éteigne & n'amortisse entierement la devotion: & ainsy ils ne doivent point douter que Dieu ne les juge tres-coupables d'avoir fait si peu d'estat de son amour; qu'au lieu de le nourrir & de tâcher de l'augmenter, ils n'ayent point craint de l'éteindre par leurs vains divertissemens⁴; & qu'il ne leur impute⁵ comme un grand peché le refroidissement, ou la perte de leur charité. Car si la dissipation de biens du monde & de l'or terrestre par le jeu & par le luxe n'est pas un petit peché, que doit-on juger de la dissipation des biens de la grace & de cet or enflammé, dont parle l'Écriture, que nous devrions acheter par la perte de tous les biens & de tous les plaisirs de la vie.

1. (c) *Cependant* Dieu ne nous impute ...
2. (c) mais (supprimé).
3. (c) Or *bien loin que ceux qui vont à la Comedie s'acquittent de ce devoir, s'ils ont encore quelque sentiment de pieté, ...*
4. (c) par leurs vains divertissemens (mots remplacés par *de l'affoiblir*).
5. (c) *ainsi* (mot inséré avant la préposition: comme).

§ XXIX.

- (a) Chapitre XXIX. : *C'est une folle & dangereuse temerité, particulièrement aux ames foibles, d'aller à la Comedie.*
- (b) § 30(29).
- (c) (Chap. IX. v.).

Les Peres blâment comme une temerité dangereuse la conduite de ceux qui n'estant pas encore bien affermis dans l'amour de Dieu s'emploient avec trop d'ardeur dans les bonnes oeuvres exterieures sous pretexte de charité; parce qu'il est difficile que l'esprit ne se dissipe beaucoup dans ces exercices: *In terrenis quippe actibus*, dit S. Gregoire, *valde frigescit animus, si necdùm fuerit per intima dona solidatus*; Si [l]ame n'est fortifiée & affermie dans la vie interieure¹ par la grace, elle se refroidit beaucoup dans les occupations terrestres & seculieres. Quel jugement auroient-ils donc fait de ceux qui estant cecore foibles ne font pas neanmoins difficulté d'aller à la Comedie, qui dissipe plus l'esprit que les plus grandes occupations, & ne peut estre excusée ny par la charité, ny par le zele, puisqu'on n'y recherche que le plaisir?

1. (c) dans la vie interieure (supprimé).

§ XXX.

- (a) Chapitre XXX. : *On dit juger de l'opposition que la Comedie a avec la vie chrestienne, par la sainteté qui doit estre inseparablement attachée à cet estat.*
- (b) § 31(30).
- (c) CHAPITRE X. : *Opposition de la Comedie aux obligations du Batême, à ce que nous devons à Jesus-Christ, a l'esprit de pénitence & de crainte, à l'amour de la verité.*

Personne n'approuveroit sans doute qu'un Chartreux allast à la Comedie; parce que tout le monde voit assez l'extrême disproportion qu'a¹ ce divertissement avec la vie sainte dont il fait profession: mais on n'est pas choqué demême de ce que plusieurs Chrestiens ne font pas difficulté d'y aller; parce qu'on ne connoist pas la sainteté à laquelle ils sont obligez par le voeu de leur baptême. On ne considere pas, comme dit S. Paulin, que par la grace de ce sacrement ils ont esté ensevelis avec JESUS-CHRIST; qu'ils ont fait voeu d'embrasser sa croix, de n'estre plus vivans à eux-mêmes, ny au monde; mais de faire vivre JESUS-CHRIST en eux. On ne considere pas que la vie chrestienne doit estre non seulement une imitation, mais une continuation de la vie de JESUS-CHRIST; puisque c'est son Esprit qui doit agir en eux, & par eux⁴, & imprimer² dans leurs coeurs les mêmes sentimens qu'il a imprimez dans le coeur³ de JESUS-CHRIST. Si on regardoit la vie chrestienne par cette vüe⁵, on connoistroit aussitost combien la Comedie y est opposée; & il ne faudroit point de raisons pour en convaincre ceux qui seroient persuadez de ces veritez capitales de nostre religion; comme il n'en faut point pour convaincre un Chartreux instruit dans sa regle, que les divertissemens profanes luy sont defendus⁶.

1. (b) qu'a (mots remplacé par *de*).

2. (b) imprimer (mot remplacé par *en imprimant*).
3. (b) le coeur (mots remplacés par *celuy*).
4. (c) & par eux (supprimé).
5. (c) cette vüe (mots remplacés par *ces veuës*).
6. (c) defendus (mot remplacé par *interdits*).

§ XXXI.

- (a) Chapitre XXXI. : *Ce n'est pas vivre dans l'esprit du christianisme, que de frequenter la Comedie.*
- (b) § 32(31).
- (c) (CHAP. X. ii.).

¹ Toutes nos actions sont dues à JESUS-CHRIST, non seulement comme à nostre Dieu; mais comme à celui qui nous rachettez d'un grand prix, pour nous obliger de² le glorifier dans toutes nos oeuvres, selon S. Paul. Il faut donc³ que toutes nos actions soient rapportées à sa gloire, & qu'elles témoignent que nous sommes amateurs de⁴ JESUS crucifié; que nous aimons ce qu'il a aimé, & que nous haïssons ce qu'il a haï. ⁵Il faut enfin⁶ que nous puissions dire veritablement que nous les faisons pour luy, & pour son amour. Or ne seroit-ce pas se moquer de Dieu & des hommes, que de dire que l'on va à la Comedie pour l'amour de JESUS CHRIST?⁷ Que si cette disposition est essentielle au Christianisme, comme on n'en peut douter, il est visible que ceux qui frequentent les Comedies ne sont pas, & ne vivent pas dans l'esprit du Christianisme¹⁰.

1. (c) *Pourroit-on jamais aussi se resoudre d'aller à la Comedie, si on pensoit bien que toutes nos actions sont dues ...*
2. (b) de (mot remplacé par *à*).
3. (c) *Qu'il faut que toutes nos actions soient ...*
4. (b) nous sommes amateurs de (mots remplacés par *nous voulons imiter*).
5. (b) *Et comme il est le principe de toutes nos bonnes oeuvres, & que la grace par laquelle nous les faisons est le fruit de sa Croix, nous le devons remercier de toutes celles que son esprit nous fait faire.* (Addi-

tion).

6. (c) *Qu'il faut enfin que ...*
7. (b) *Oserions-nous luy offrir cette action, & luy dire, Seigneur, c'est pour vous obeïr que je veux aller à la Comedie; ce sera vostre esprit qui m'y conduira; ce sera vous qui serez le principe de cette action; c'est par vostre Croix que vous me l'avez meritée? Y a-t-il quelqu'un assez aveugle ou assez endurci pour pouvoir souffrir sans horreur l'impieté de ce langage? Et ceux mêmes qui travaillent le plus à justifier la Comedie, out-ils jamais osé offrir cette action à Dieu? Ont-ils jamais pensé à rendre graces à Dieu d'y avoir assisté⁸? N'est-ce pas une preuve sensible que leur conscience dément leurs fausses lumieres, & qu'ils sont eux-mêmes convaincus au fond de leur coeur du mal qu'il y a dans la Comedie, quoy qu'ils tâchent de se le⁽⁹⁾ dissimuler par les foibles raisons que leur esprit leur fournit. Car toute action qu'on n'oseroit offrir à Dieu, toute action, dont l'esprit de JESUS-CHRIST n'est point le principe; toute action que l'on ne sçauroit estre un fruit & un effet de sa Croix, enfin toute action dont on n'oseroit le remercier, ne peut estre bonne ny permise à un Chrétien.*
8. (c) d'y avoir assisté (mots remplacé par *-de l'avoir faite?*).
9. (c) le (supprimé).
10. (b) Que si cette disposition ... l'esprit du Christianisme. (supprimé).

§ XXXII.

© Chapitre XXXII. : *Il n'est rien de plus indigne d'un enfant de Dieu, que la recherche de ce vain divertissement.*

(b) § 33(32).

(c) (CHAP. X. iii.)

¹ Si le Chrestien se considere comme pecheur, il doit reconnoistre qu'il n'y a rien de plus contraire à cet estat qui l'oblige à la penitence, aux larmes, & à la suite des plaisirs inutiles², que la recherche d'un divertissement aussy vain & aussy dangereux que la Comedie³: & s'il se considere comme enfant de Dieu, comme membre de JESUS CHRIST, illuminé par sa vérité, enrichi de ses graces, nourri de son corps, heritier de son royaume; il doit juger qu'il ny a rien de plus indigne d'une si haute qualité, que de prendre part à ces folles joies des enfans du siecle.

1. (c) *En quelle qualité un Chrétien pourroit-il prendre part à ce divertissement profane, car s'il se considere comme ...*
2. (c) inutiles (supprimé).
3. (c) la Comedie (mots remplacés par *celuy-là*).

§ XXXIII.

- (a) Chapitre XXXIII. : *L'abandonnement de nostre ame à ces plaisirs, l'aveugle & luy fait perdre le souvenir des dangers qui l'environnent.*
- (b) § 34(33).
- (c) (CHAP. X. iv.).

¹ La veritable pieté ne peut subsister sans une crainte salutaire, que l'ame conçoit à la vüe des dangers dont elle est environée. Elle ne peut ignorer la puissance & la malice de ses ennemis, qui font la ronde à l'entour³ d'elle pour la devorer, comme parle l'Escriture. Elle sçait, comme dit S. Paulin,⁴ que toute la figure du monde passe & que toutes les creatures corporelles qui attirent nos coeurs par l'entremise de nos yeux, sont autant de rets⁵ dont le diable se sert pour nous prendre, autant d'épées dont il tâche de nous percer le coeur. Elle sçait qu'elle marche au milieu de mille⁶ ennemis, & de mille pieges, & qu'elle y marche sans lumiere & sans force; parce qu'elle ne voit que tenebres dans son entendement; que foiblesse dans sa volonté; que revolte dans ses sens. L'experience de tant d'ames qui se perdent à ses yeux, & le déreglement general qui regne par tout luy fait connoistre qu'il n'y a rien de plus rare, que la vertu chrestienne; rien de plus facile, que de se perdre; rien de plus difficile, que de se sauver. Comment pourroit-elle donc allier avec une crainte si juste de⁷ maux effroyables qui la menacent les vaines réjouïssances du monde, & repaistre son esprit de vains fantômes⁸ dont les Comedies le remplissent? N'est-il pas visible

que comme l'effet naturel de la Comedie est d'étouffer cette crainte si salutaire; aussy l'effet de cette crainte doit estre d'étouffer le desir des divertissemens inutiles⁹; & de faire conclure à l'ame qu'elle a bien d'autres choses à penser & à faire dans ce monde, que d'aller à la Comedie: que le temps que Dieu luy donne est trop precieux pour le¹¹ perdre malheureusement dans ces vains amusemens? De sorte que lorsqu'elle s'y abandonne, il faut que ce soit en s'aveuglant soy-même, en perdant le souvenir de ces dangers, & en étouffant aussy cette disposition par laquelle le S. Esprit entre dans le coeur, & qu'il y entretient tant qu'il y demeure.¹²

1. (b) ² *L'ame ne sçauroit conserver une veritable pieté sans le secours d'une crainte salutaire qu'elle conçoit à la vüe des dangers dont ...*
2. (c) *Il est clair aussi que l'ame ne sçauroit conserver ...*
3. (b) à l'entour (mots remplacés par *autour*).
4. (b) que toute la figure du monde passe & (supprimé).
5. (c) rets (mot remplacé par *filets*).
6. (b) mille (mot remplacé par *ses*).
7. (c) de (mot remplacé par *des*).
8. (b) de vains fantômes (mots remplacés par *des chimeres*).
9. (b) le desir *d'un divertissement si inutile & si prophane*¹⁰,
10. (c) le desir d'un divertissement si *dangereux*,
11. (c) le (mot remplacé par *les*).
12. (c) & qu'il y entretient *presque toûjours dans cette vie où la charité est rarement assez parfaite, pour n'avoir plus besoin du secours qu'elle tire de la crainte.*

§ XXXIV.

- (a) Chapitre XXXIV. : *Que la Comedie n'a rien de solide.*
- (b) § 35(34).
- (c) (CHAP. X. v.).

¹ Un des premiers effets de la lumiere de la grace, est² de découvrir à l'ame le vuide, le neant, & l'instabilité de toutes les choses du monde qui s'écoulent & s'évanoüissent comme des

fantômes, & de luy faire voir en même temps la grandeur & la solidité des biens éternels:³: cette même disposition produit dans toutes les ames chrestiennes une aversion particuliere pour les Comedies; parce qu'elles y voient un vuide & un neant tout particulier. Car si toutes les choses temporelles ne sont que des figures & des ombres sans solidité: on peut dire que les Comedies sont les ombres des ombres & les figures des figures; puisque ce ne sont que de vaines images des choses temporelles, & souvent de choses fausses.

1. (c) *Enfin*, un des premiers effets ...
2. (c) est (mot remplacé par *estant*).
3. (b) & cette disposition produit⁴ *d'elle-même* une aversion particuliere pour les Comedies, parce qu'*elle voit* un vuide & un neant tout particulier. Car si toutes les choses temporelles ne sont que des figures & des ombres, *en quel rang doit-on mettre les Comedies, qui ne sont que les ombres des ombres*, puisque ce ne sont que de vaines images des⁵ choses temporelles, & souvent de choses fausses?²
4. (c) Cette disposition *doit produire* ...
5. (c) des (mot remplacé par *de*).

§ XXXV.

- (a) Chapitre XXXV. : *Qu'elle doit être l'objet de l'horreur & de l'aversion d'un Chrétien.*
- (b) § 36(35).
- (c) (CHAP. X. vi.).

¹ Le peché a ouvert les yeux aux hommes pour leur faire voir les vanitez du monde avec plaisir: & la grace du Christianisme en ouvrant les yeux de l'ame pour les choses de Dieu, les ferme² pour les choses seculieres par un aveuglement beaucoup plus heureux, que la vüe malheureuse³ que le peché nous a procurée.

⁴ C'est cet aveuglement salutaire, dit S. Paulin, que le Prophete demandoit à Dieu, lorsqu'il dit: Empeschez mes yeux de voir la

vanité: & que le Seigneur prefere aux yeux clair-voyans des Juifs, lorsqu'il leur dit: *Si coeci essetis, non haberetis peccatum*: Si vous estiez aveugles, vous n'auriez point de peché.

Si nous sommes donc obligez en qualité de Chrestiens de demander à Dieu, qu'il nous oste les yeux⁵ pour toutes les folies du monde, dont la Comedie est comme l'abbregé; & qu'il nous en imprime la haine & l'aversion dans le coeur:comment pourrons nous croire que nous puissions⁶ repaistre nos yeux de ces vains spectacles, & mettre nostre contentement en ce qui doit estre l'objet de nostre aversion & de nostre horreur⁷.

1. (c) *Si* le peché a *donc* ouvert les yeux ...
2. (c) les ferme (mots remplacés par *les doit fermer*).
3. (b) la vüe malheureuse (mots remplacés par *cette vüe miserable*).
4. (c) C'est *aussi* cet aveuglement salutaire que le Prophete demandoit à Dieu, *selon S. Paulin*, lorsqu'il dit: ...
5. (c) oste les yeux (mots remplacés par *rende aveugles*).
6. (c) que nous puissions (mots remplacés par *qu'il nous soit permis de*).
7. (c) & *de* mettre nostre contentement *dans* ce qui doit ...

**On n'a pas voulu rapporter en cet Ecrit les passages des Peres, & des Conciles, qui condamnent la Comedie & les spectacles; ny faire voir qu'ils comprennent aussibien les Comedies de ce temps, que celles du temps des Peres: parce que l'on peut voit cela en d'autres écrits qui ont esté faits sur le même sujet.*

FIN

* C'est un appendice du texte de 1667.